

# Quand le conte devient danse

A la frontière des genres, le spectacle «La Belle» joue avec les codes de représentation des princes et princesses

Muriel Grand

A quoi rêve-t-elle, la Belle au bois dormant? Cent ans à dormir, c'est quand même long. Puisque les versions du conte de Perrault et de Grimm ne le mentionnent pas, La Vouivre a imaginé ce qui peuple le sommeil de la princesse. Sans paroles, la production entre danse et théâtre de cette compagnie auvergnate est destinée aux spectateurs dès 8 ans.

«Nous avons envie de créer un spectacle jeune public en partant d'une référence commune, mais sans pour autant aborder une histoire connue, explique Béréngère Fournier, coauteur de la pièce. En choisissant ce passage où la Belle au bois dormant est endormie, nous avons la totale liberté d'inventer ses rêves.»

## Un duo de princes

Tant qu'à faire, autant imaginer deux princes pour le prix d'un. Ou peut-être le prince se dédouble-t-il sous l'effet d'une hallucination...

«Dans le conte, de nombreux princes tentent de se rendre au chevet de la Belle, précise la danseuse. Cela peut aussi constituer les deux facettes d'un prince, le prince jeune et le prince vieux... Chacun peut apporter sa propre interprétation. En outre, il y a davantage de possibilités chorégraphiques à trois.»

Joachim Maudet vient donc disputer à Samuel Faccioli les faveurs de Béréngère Fournier. Des gestes de séduction, de caresse, de rejet, de baiser empêché par l'autre prétendant, de lutte entre les deux princes. Le tout forme un enchaînement d'une belle fluidité,



La Belle, entourée de ses deux prétendants. Un coussin géant leur permet de la rattraper en douceur quand elle s'endort... FLORIAN MARTIN

dité, dans la douceur ou la violence suivant s'il s'agit d'une part de rêve ou de cauchemar.

La chorégraphie s'est construite en partant d'improvisations. «L'idée était de jouer en se créant des règles à chaque épisode», raconte Samuel Faccioli, le second auteur. «Par exemple, lorsque je pars du principe que j'ai les yeux fermés, se dégage une notion d'abandon, de chute, à laquelle les princes doivent réagir, continue Béréngère Fournier. S'ensuit un jeu avec la confiance, la prise de risques.»

Les danseurs ont également réinterprété les codes de repré-

sentation du romantisme, des contes de fées. Courant après des brassées de roses rouges, la Belle les respire tant qu'elle devient ivre, et qu'elle s'en sert comme... déodorant! Dans une autre partie, la princesse devient un pantin dans les mains des deux hommes, qui lui font mimer de manière grotesque la chanson *Un jour mon prince viendra*.

## Avec humour toujours

L'humour constitue d'ailleurs une part importante du spectacle. Même si les thèmes sous-jacents demeurent sérieux, notamment le passage de l'enfance à l'âge

adulte, ainsi que la question de l'action et du choix. «C'est la Belle qui décide de son propre chemin, contrairement au conte», remarque Samuel Faccioli.

Le décor reste sobre, valorisant les déambulations des danseurs et invitant à faire marcher son imagination. Un rideau de fils avec lequel jouent les trois personnages sert aussi d'écran de projection. Des images des deux princes qui courent à la rencontre de la princesse aident à comprendre qu'on entre dans les rêves de la jeune endormie.

Pour renforcer cette atmosphère onirique, il y a la musique

live de Gabriel Fabing. Travaillée parallèlement à la chorégraphie, elle mélange bruitages, parties classiques, pop ou électro, selon les états d'âme de la Belle. «Nous avons travaillé sur l'univers sonore et visuel de manière à amener de la dramaturgie dans l'histoire, commente Samuel Faccioli. Nous voulons aussi intégrer le plus possible le public dans le spectacle, pour qu'il ait envie de danser avec nous!»

«La Belle» Sa 7 et di 8 mars à 17 h au Théâtre Am Stram Gram, rte de Frontenex 56. Billets: Service culturel Migros et 022 735 79 24.